

Adresse du conseil général de la commune de Ploërmel informant de la déchristianisation de son église, lors de la séance du 11 ventôse an II (1er mars 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse du conseil général de la commune de Ploërmel informant de la déchristianisation de son église, lors de la séance du 11 ventôse an II (1er mars 1794). In: Tome LXXXV - du 26 pluviôse au 12 ventôse an II (14 février au 2 mars 1794) pp. 603-604;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1964_num_85_1_32868_t1_0603_0000_11

Fichier pdf généré le 15/05/2023

Liberté; poursuivez, courageux législateurs, poursuivez votre sublime ouvrage, source intarissable du succès de nos armes; vous êtes entrés dans la carrière, votre prudence a su éviter la borne fatale, terminez vos glorieux travaux, encore un pas et vous atteignez le but tant désiré.

La Société populaire et la commune de Montmédy, en même temps qu'elles vous invitent à rester à votre poste, jusqu'au moment où la chute des trônes retentira par toute la terre, vous assurent et à la France entière, qu'elles n'abandonneront qu'au dernier soupir celui qui leur est confié. Qu'ils viennent nos lâches ennemis, qu'ils viennent faire échouer leurs projets liberticides contre la roche inébranlable, qui sert de base fondamentale à nos murailles, qu'ils viennent; c'est à coups de canons que nous leur offrirons l'hospitalité; les bombes, les boulets, voilà le banquet fraternel que nous leur préparons: Sentinelles vigilantes placées aux avant-postes, nous périrons plutôt que de laisser surprendre nos frères. Nous avons reçu avec enthousiasme les loix sur le gouvernement provisoire et révolutionnaire: district, municipalité, Société populaire commandant de la Place et de la Garnison, tout marche au pas dans la commune de Montmédy. Recevez, généreux Législateurs, recevez le serment auguste et solennel que nous renouvellons entre vos mains et sous les auspices de la Liberté, de deffendre jusqu'à la mort l'unité et l'indivisibilité de la République.»

GEOFFROY (secrét.), BAUDOT (secrét.),

DEBAUNE

(command' de la Place et présid. de la Sté)

25

La municipalité de Morlaix annonce qu'elle tient à la disposition de la patrie, 569 marcs 3 onces d'argenterie, provenant des églises de cette commune; elle demande la désignation d'un lieu où elle puisse en faire l'envoi.

Mention honorable du don, et renvoi à l'administration des domaines nationaux (1).

26

La municipalité de Pérouges, district de Montluel, félicite la Convention nationale, sur ses travaux, et l'invite à rester à son poste, et annonce que cette commune a déposé au district 9 marcs 5 onces d'argenterie, provenant de son église, et que les citoyens ont donné, pour les défenseurs de la patrie, 82 chemises, 24 paires de bas, une paire de souliers et autres effets, et 812 liv. 5 s. dont 9 liv. 5 s. en numéraire.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

(1) P.V., XXXII, 358. Bⁱⁿ, 13 vent. (suppl^t); M.U., XXXVII, 186; Ann. patr., n° 425.

(2) P.V., XXXII, 358. Bⁱⁿ, 12 vent. et 13 vent. (suppl^t).

[Extrait des délibérations. Pérouges, 16 pluv. II]

(1)

Le corps municipal assemblé, séance tenante et permanente, aux fins de faire part à la Convention nationale, qu'elle a déposé le 8 nivôse, au district, 9 marcs 5 onces d'argenterie, provenant de la ci-devant église servant au culte.

Et le 9 du courant elle a fait passer au même district 89 chemises, 24 paires de bas de laine neufs, une paire de souliers, un gilet, 9 liv. 5 sols en numéraire, 803 liv. en assignats, donnés par les bons citoyens pour nos braves défenseurs de la patrie et que incessamment la même commune va faire passer à son district respectif, les fers, cuivre, étain et ornement en linge servant ci-devant au fanatisme, ainsi que le restant de ses cloches félicitant la Convention de ses travaux en l'invitant à rester à son poste jusqu'à la paix; ainsi fait et arrêté le dit jour, an que d'autre part et ont les officiers municipaux signé au registre: Pascalon, maire, Nassard, Lage, Cazin, off. munic., Truchard, agent nat. et Favier, secrétaire.

P.c.c.: FAVIER (secrét.).

27

Le conseil-général de la commune de Ploërmel invite la Convention à rester à son poste, et annonce qu'elle vient de consacrer à la raison, le temple qui jusqu'à ce jour n'avoit servi qu'au culte catholique.

Mention honorable, insertion au bulletin (2).

[Ploërmel, 20 pluv. II] (3)

« Citoyens représentants,

Le Conseil général de la commune de Ploërmel marchant constamment dans la carrière glorieuse de la Révolution s'efforçant d'en accélérer la fin par tous les moyens que la loi et le plus ardent civisme mettent en son pouvoir, après avoir offert à la patrie, par une adresse à la Convention, le restant des matières d'or et d'argent servant au culte catholique. Ornaments, linges et autres ustensiles d'église, a pour détruire jusqu'au prétexte du fanatisme, transformé son église en temple de la Raison, en a banni toutes les statues, tous les vestiges de la superstition et de la crédulité et défendu tout culte public, dans sa commune.

L'inauguration du temple de la Raison a eu lieu le 10 pluviôse, elle s'est faite avec l'enthousiasme de la Liberté. Le citoyen maire y a prononcé un discours contenant l'expression des sentiments des citoyens présents, qui y a été vivement applaudi et dont nous vous faisons passer copie.

Nous avons formé les jeunes citoyens de 10 à 18 ans de notre commune en bataillon d'espoir de la patrie. Ils sauront à l'exemple de leurs pères, l'aimer, la servir, la défendre. Continuez, Citoyens représentants, continuez vos glorieux

(1) C 293, pl. 965, p. 3.

(2) P.V., XXXII, 358. Bⁱⁿ, 12 vent.; J. Sablier, n° 1172.

(3) C 294, pl. 979, p. 30, 31.

travaux. Restez à votre poste jusqu'à la paix. Vous avez sauvé la Patrie, vous avez assuré la République une et indivisible; achevez votre ouvrage. Comptez sur notre zèle, sur nos sentiments. Vive la République une et indivisible! Vive la Montagne! »

ROBERT (*maire*), WOIRDYE (*agent nat. épuré*),
MAILLOT, BRÉDIN, LEPAPYRE,
PERRET-TREGADORET, DEPORTAT, AMAR, HOUER,
REYNAUD (*secrét.*), TELLIER,
BROBANT (*off. mun.*).

(*Applaudissements.*)

[*P.V. de l'inauguration du Temple de la Raison, 6 pluiv. II*]

Nous, maire, officiers municipaux de la commune de Ploërmel, rapportons que ce jour 6^e pluviôse, l'an 2^e de la République française, une et indivisible, après nous être rendus à la Maison commune de Ploërmel, aux quatre heures de l'après-midi, attendu l'arrivée de trois cents hommes qui a nécessité le changement de l'heure, fixée aux deux heures pour célébrer le jour décadaire et procéder à la dédicace de la ci-devant église de cette commune, en temple de la Raison, aux fins d'arrêté, du Conseil général de la même commune, et vœu énoncé par les citoyens de l'assemblée, tenu le 8 de ce mois, nous nous sommes transportés à la même ci-devant église, après invitation faite, par la voie de publication, aux citoyens de s'y rendre et de manifester leur attachement à la République une et indivisible, leur haine contre les tyrans, le fanatisme et l'imposture. On était rendu. Le citoyen maire est monté dans la ci-devant chaire, et a prononcé un discours relatif à la cérémonie du jour, et à l'inauguration du temple de la Raison, dont l'insertion au présent, après de vifs applaudissements, a été arrêtée et portée comme suit :

Chers concitoyens, frères et amis,

Trop longtemps l'erreur et le fanatisme enchaînèrent nos opinions, égarent nos cœurs, entravèrent notre liberté, cédant enfin aux lumières de la philosophie, aux traits de l'instruction, à l'élan sublime du patriotisme, l'aimable vérité écrasant tous les préjugés, écrasant le fanatisme et la superstition, porte devant nous son flambeau. Il nous éclaire. Le voile de l'erreur se déchire, nous voyons la Raison jouir de son triomphe, et nous offrir son empire.

Oui, Citoyens, les jours de l'erreur et des préjugés sont passés, peut-être est-il encore parmi nous des citoyens timides gouvernés par les préjugés dirigés par le fanatisme, aveuglés par la superstition, regrettant des cérémonies fastidieuses, et persuadant que l'Être suprême en est offensé, ô Raison pénètre leur âme, montre leur la vérité.

Quoi n'ont-ils pas vu les malheureux effets d'un culte mal entendu, à la vérité pure dans son principe, juge dans sa morale charitable, dans sa pratique, mais dénaturé par la cupidité, dégradé par l'ambition, détruit par la vanité et l'égoïsme et devenu effrayant et intolérable par le fanatisme et la superstition, n'ont-ils pas vu, dis-je les malheurs de tous les siècles dans l'esprit de domination, d'asservissement et d'intrigues de

ceux qui se disaient les successeurs des apôtres, les arbitres de nos destinées futures.

Ouvrons l'histoire, nous y verrons à chaque trait, et dans chaque siècle qu'au nom d'un Dieu de paix et de bienfaisance pour tous, les hommes furent armés les uns contre les autres, partout le sang humain fut répandu, nous y verrons les horreurs d'une St Barthélémy, les massacres du Sevens et de nos jours, je frémis d'y penser, la faux de la guerre civile a lancé parmi nous le sang de nos frères et le carnage de la Vendée, et c'est au nom de la divinité que les traitres voudraient nous égorger, qu'ils voudraient nous persuader qu'il faut pour acquérir le ciel servir leurs passions, seconder leurs intérêts, soutenir leur vengeance! Et nous aurions la foiblesse d'être les satellites de leur tyrannie, plus cruelle que celle des despotes? Non, Citoyens, la raison nous éclaire!

Si ces traits effrayants ne suffisoient pas pour prémunir contre des préjugés trop invétérés, des erreurs trop profondément gravées, entrons un instant dans la carrière de la Révolution, voyons-la dès son berceau. Il existait alors un haut et un bas clergé (quel contraste pour des successeurs de pauvres pêcheurs qui les premiers établirent notre doctrine). Les uns nés dans ce qu'on appelait les Grands possédaient des revenus immenses, étalaient un luxe scandaleux, coulaient dans la mollesse, l'oisiveté et l'égoïsme, pour ne rien dire de plus, des jours inutiles à leurs concitoyens dont ils étaient les vampires, les autres dans une classe plus rapprochée de la Raison, s'ils se trouvaient parmi eux des hommes bienfaisants, et vraiment pénétrés des sentiments d'humanité, et de la doctrine évangélique, combien n'en voit-on pas qui dirigeraient les affaires politiques, qui troublent la bonne harmonie des ménages, qui abusoient de leur état, qui enfin oublièrent qu'ils étaient hommes, et, par devoir les apôtres de la bienfaisance et de la vérité.

Les abus du haut et du bas clergé étaient, il faut l'avouer, à leur comble. Pénétrée de cette vérité, pénétrée de ce contraste frappant et intolérable, l'Assemblée nationale d'abord frappa la première classe, aux applaudissements de la dernière, nous voyons ceux-ci seconder le zèle patriotique de leurs concitoyens, les exciter, porter leurs sentiments et leurs soins vers la Révolution, alors nous étions tous unis par gradation, la même assemblée frappa les ci-devant nobles, puis voulut réformer les abus de ce qu'on appelait bas clergé, à l'instant le démon de l'intrigue se déchaîne; le monstre du fanatisme allume son flambeau, les ci-devant nobles, les deux classes du clergé se liguent, des engagements se prennent, des serments se prononcent, des coalitions se forment, et [les] ministres d'un Dieu de paix veulent anathématiser la main du Peuple, ses défenseurs, faire des intérêts du tyran de la terre, la cause du Ciel, de la prétendue bulle des visions chimériques, des terreurs, des menaces sur la vie future, comme si ce retour à la justice, à la doctrine de l'Évangile, à la saine raison, pouvait déplaire à l'Être bienfaisant qui nous créa.

Quels ont été les malheureux résultats de cet esprit de parti, de ce fanatisme! Citoyens, je m'en rapporte à vos cœurs, comme moi, vous en avez gémi, vous en gémissiez encore, avouons-